

L'Oeil interrompu

Un oeil critique et angoissé

Michel Dallaire, *L'Oeil interrompu*, Sudbury, Prise de Parole, 1985

Georges Bélanger

Numéro 37, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

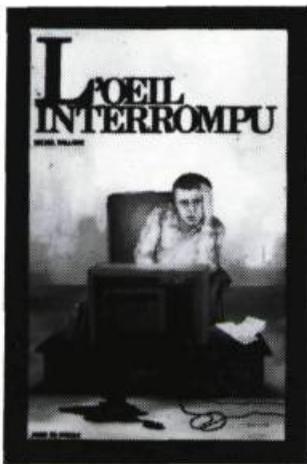
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1985). Compte rendu de [L'Oeil interrompu : un oeil critique et angoissé / Michel Dallaire, *L'Oeil interrompu*, Sudbury, Prise de Parole, 1985]. *Liaison*, (37), 51–51.



Michel Dallaire, *L'Œil interrompu*, Sudbury, Prise de Parole, 1985.

Oublier d'abord le manuscrit que j'ai lu il y a environ un an, auquel, de toute façon, ne ressemble plus guère le livre que je viens de lire. Affirmer d'emblée que *L'Œil interrompu* de Michel Dallaire s'avère un beau livre et un roman réussi parce qu'il est bien écrit, qu'il dérange le lecteur, ne le laissant jamais indifférent. Dire aussi que le corpus littéraire de l'Ontario français s'enrichit d'une œuvre qui éclate les cadres et brise les frontières.

Le drame se joue à chaque jour sur notre petit écran, à la radio ou dans les journaux. Des images de violence : l'URSS envahit l'Afghanistan, les États-Unis à l'origine du coup d'état contre le gouvernement Allende, raid de représailles des Israéliens contre l'OLP à Tunis, avion civil abattu en plein vol, affrontements violents entre sandinistes et contras... Images de violence et de guerre derrière lesquelles se profilent les jeux du pouvoir et la puissance des grands de ce monde. S'il est vrai que la révolution technologique a permis aux médias, électroniques entre autres, de véhiculer immédiatement l'information à l'échelle de la planète, il faut reconnaître que le prix en est très élevé lorsque nous l'évaluons en terme d'angoisse devant un monde aux allures de plus en plus apocalyptiques.

Antoine Lachance (nom prédestiné?), personnage et journaliste de *L'Œil interrompu*, n'échappe pas à cette prise de conscience et vit cette angoisse, douloureusement, dans tout son être.

L'Œil interrompu :

Un œil critique et angoissé

par Georges Bélanger

Pris de vertige après la mort tragique de sa femme, parce que privé de sa présence et de son amour, Antoine Lachance choisit la réclusion, la routine et la solitude afin que rien ne puisse l'atteindre. Ses principaux points de fuite et d'évasion sont la nuit, le sommeil et le rêve : oublier, couper les liens, s'abstraire du réel et du quotidien. Bien inutilement. La réalité, le petit écran et ses images de catastrophe, de guerre et de mort, le rejoindra au plus profond de son être, jusque dans ses rêves, pour le tourmenter sans répit. Elle l'arrachera, de fait, à son désir d'indifférence en lui déversant son lot quotidien de maux et de malheurs. Le personnage est en quelque sorte victime de sa propre conscience, ouverte au monde et vulnérable.

Au-delà des ressorts qui assurent sa cohésion au déroulement du récit, Michel Dallaire construit un univers bien particulier, où se confondent et se superposent rêve et réalité. Cet univers s'articule d'abord, dans la première partie du livre, autour d'un journal intime du personnage Lachance qui relate, en tant que journaliste, son voyage dans les pays du Sud. Pays mythique, pays rêvé que le personnage (ré)invente pièce par pièce, jour après jour, pour « ne pas faire face à demain, à l'horreur ». Il y fait la connaissance d'un roi aux ambitions certes démesurées, qui exploite habilement la faiblesse des grands des pays du Nord, les États-Unis par exemple, pour apporter chez lui prospérité et bonheur. Lachance s'identifie en tous points à ce modèle idéal, créateur d'une sorte d'Eden ou d'Eldorado modernes.

Dans la deuxième partie, Lachance s'éveille brutalement au bout de son rêve, suite à la rupture de ce pays idyllique que les États-Unis ont envahi afin de rétablir l'ordre des choses! C'est ici que le rêve rejoint la réalité pour la transformer en cauchemar : coup d'état et renversement du gouvernement au Chili (ou ailleurs), assassinat d'Allende. Le lecteur n'a pas besoin de savoir s'il s'agit de la dénonciation, une fois de plus, de l'événement historique, d'un beau rêve qui s'écroule ou d'une réflexion remplie

d'angoisse, il comprend vite qu'à l'instar du personnage, il est confronté à l'obligation d'apprendre que « L'important c'est de pouvoir naître et renaître à chaque heure, à chaque instant, acceptant les blessures et improvisant les guérisons. (que) L'important c'est de pouvoir se posséder... pour vivre au présent. » (p. 105) Le personnage y parvient-il? Y parvenons-nous? La dernière partie, **Homicide esthétique**, sorte d'épilogue, abandonne le lecteur sur des images saisissantes de feu, de fer et de sang, où l'envahisseur, l'Autre subit l'ultime vengeance, inattendue, du pays conquis : quelqu'un appuie sur le bouton de l'ordinateur programmé. Tout détruire.

Roman d'une très grande sensibilité, *L'Œil interrompu* compose un récit riche qui s'étale entre le rêve et la réalité; traite de thèmes universels comme la vie, la mort, l'amour; parle d'enjeux politiques et d'équilibre mondial, opposant les pays du Sud et ceux du Nord; appelle et ramène à la mémoire du lecteur autant d'images, empruntées par exemple au cinéma, pour ne citer que celles-là : l'horreur de **Apocalypse Now** ou le drame inimaginable reconstitué dans **The Killing Fields**. Sujet d'actualité s'il en est un, *L'Œil interrompu* traite de l'information, mais surtout du flot de son contenu qui jaillit sur chacun d'entre nous, tous les jours, et reconstitue les drames et les tragédies à l'échelle mondiale. Comment en sortir indemne?

Le livre est très bien écrit. Qu'il s'agisse de rêve ou de réalité, l'écriture est toujours souple et s'adapte aux rythmes et aux circonstances. Elle témoigne aussi d'un lyrisme soutenu qui confère au livre son caractère de grande intensité. *L'Œil interrompu* propose une réflexion qui se transforme rapidement en provocation, parce qu'il s'inscrit à l'heure des préoccupations et des inquiétudes actuelles à l'échelle de la planète.

Georges Bélanger est professeur en littérature française à l'université Laurentienne de Sudbury.